

Malick DEME

Le cocktail des poètes

Bookelis

Ce livre est disponible sur www.bookelis.com

ISBN: 979-10-227-0593-6

© Malick DEME
Tous droits réservés.

J'ai longtemps considéré ma vie comme un programme dont les objectifs à atteindre ne sont autres que mes rêves. Cependant, je n'ai jamais eu écho d'un individu ayant réussi à s'accomplir. Et, depuis peu, sans pouvoir me l'expliquer, j'ai compris qu'il est plus que salutaire d'aller dans le sens de ses aspirations, au lieu de s'occuper de quelque bonheur dans l'immédiat. Le bonheur est non pas un idéal qui se vit en permanence, mais un rêve ultime vers lequel on doit tendre, parce qu'autrement, la vie serait difficilement supportable.

Le drame de l'humain raisonnable, c'est que ses rêves ne tombent pas à l'eau, mais c'est lui qui choisit de les noyer.

Malick DEME

1^{ère} partie : **ESPÉRANCES MÉLODIEUSES**



- A- Une perception des choses**
- B- Célébration d'un sentiment**
- C- Une passion en fable**

A- Une perception des choses

I

C'est la fête enchanteresse,
Dans l'église apostolique.
C'est la messe qui se dresse
Par cette liturgie symbolique.
Pris d'une langoureuse paresse
Dans cette ferveur catholique
Et plongé dans l'ivresse
Comme un tendre alcoolique,
Je contemple et caresse,
Par un regard bucolique,
Cette plate poésie qui s'intéresse
À moi, d'une douceur mélancolique.

À travers une sobre ivresse,
Je raisonne sur les délices
D'une logique expresse
À base d'illustres prémisses
Que le syllogisme m'adresse
Sous un pli orné d'hélices.
Et dans une légère détresse,
Les impromptues prémices
Des relents de la tendresse
S'esquissent et frémissent
Comme une frêle caresse
Glissée d'une plume lisse.

II

Dans les aires
Tropicales du désert,
Le vent impérissable
Souffle et soulève le sable.
Et, au cœur de l'air,
On sent la poussière.

Toutes les belles roches cristallines
Que cet impérissable vent a polies ne
Sauraient demeurer au fond d'une case.
Elles étaient sur la berge, à la base,
À attendre sagement la marée que
L'on y observe dans le soir fantasque.

Le soleil, cette créature assidue, y brille quelques instants.
Tu sais, cette orange, toujours là, dans les cieux, scintillant.
Mais, toujours est-il que dans le désert, le vent
D'Éole, impérissable, siffle et souffle, soulevant
Le sable, tandis que, dans les allures de l'air,
On perçoit l'aridité et la poussière.

Oui, au milieu de cette misère
Et des dunes qui vivent de l'air
Du temps, le vent impérissable
Erre et soulève le sable.
Et, au cœur de l'air,
On sent la poussière.

III

Paraît-il, de cette voix sarcastique,
Qu'à la vie, je n'ai rien compris
Et que la vie peut être fantastique
Si on ne s'expose pas à son mépris.

Mais comment envisager l'avenir
D'un optimisme rationnel ?
Comment vivre pour entrevoir
Une aurore céleste et éternelle ?

Quel est l'infailible algorithme
Qui tiendra du mystère ou du prodige
Pour insuffler à ma vie un rythme
Pour que plus jamais elle ne m'afflige ?

Je ne sais pas quelle illustre religion
Peut me prémunir contre ce supplice.
J'aimerais savoir quel ange de légion
Ou quelle divinité, il me faut complice.

IV

Pour l'apprentissage,
Il n'y a rien de mieux
Que divers voyages
Vers de lointains lieux.

Quoiqu'il est nécessaire
De s'approprier une intelligence
Car l'intelligence nous sert
Dans toute sa magnificence.

Devant des sages,
Sois bien curieux
De savoir, avec l'âge,
Ce qu'ils ont de précieux!

Dans une consonance sans possible extinction,
Tact et savoir-vivre devront concourir nus
Pour effleurer une distinction
Qui, de tous, te sera reconnue.

Dans ton discours,
Sois lyrique et éloquent,
En évitant de faire court
Ou de paraître arrogant !

Un peu d'humour,
Un peu d'art oratoire
Et tu auras fait la cour
À tout ton auditoire !